

TEMPERATURE

Du 6 février 1905.

Table with 2 columns: Direction (N, NE, E, SE, S, SW, W, NW) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Deux manifestations.

Il vient de se produire à Paris deux manifestations très intéressantes sur l'affaire des délégués. D'abord une lettre de M. Ferdinand Buisson, député, qui se retire du groupe radical-socialiste.

Alors s'exprime M. Buisson. L'autre avis intéressant à recueillir est exprimé par M. Clemenceau dans un article de l'"Aurore".

ait recouru aux volontaires de la dénonciation. Il n'a pas grand goût pour ces gens qui subissent les pires injures sans répondre, qui se détestent et qui se cachent.

Nous avons une excellente raison de penser que, sur cette affaire des fiches, M. Clemenceau parle d'or; car nous n'avons pas dit autre chose et depuis M. Gaston Calmette jusqu'à M. Buisson, depuis le "Figaro" jusqu'à l'"Aurore", il ne peut pas y avoir deux façons de sentir.

Le bénéfice de toute cette agitation sur les délégués devrait être de consacrer ces vérités élémentaires. Ce qui importe, ce n'est pas tant la mort du pécheur que la mort du péché; ce n'est pas tant le châtiement des délégués que la fin de l'esprit de délation.

LA BAGUE DE RACHEL.

Le musée de la Comédie-Française vient de recevoir une petite bague portant intérieurement les noms gravés de Clairon, Dumesnil, Rachel, et qui appartient à cette dernière et illustre artiste.

"C'est pourquoi, monsieur, le vieux solliciter une toute petite place dans votre musée."

La bague a été placée dans la vitrine de la salle de Comité, où se trouve déjà le diadème de Rachel et le moule de son pied, d'une exquisite petitesse.



HUMBERT Ier.

Ce n'est point, certainement, d'une façon basale que la Reine douairière d'Italie, la reine Marguerite, vient d'élever un monument à la mémoire de son mari, le roi Humbert.

Ce monument est une bibliothèque, entièrement consacrée aux Alpes, et qui a été construite au sommet du pic d'Ollon — 2.909 mètres au-dessus du niveau de la mer — dans le groupe du Mont-Rose.

La raison d'un pseudonyme.

La reine Elisabeth de Roumanie a bien voulu expliquer à un enfant — car ses préférences restent toujours aux petits et aux humbles — la raison d'être de son pseudonyme "Carmen Sylva".

Lors de son dernier séjour à Iasi, la Reine visitait l'école primaire des filles et fut tout naturellement accueillie par des bouquets de fleurs, des compliments en vers et en prose.

Des Manières de s'asseoir

Le Mikado veut que, désormais, les écoles du Japon soient fournies de bancs et de pupitres et qu'en ne fasse plus asséoir les enfants sur leurs talons, en tailleur, comme c'est la mode dans leur pays.

Cette réforme nouvelle est due aux médecins japonais qui croient améliorer ainsi la taille de leur petite race.

Obéissant, la recommandation est sans utilité. Il n'y a guère que quelques femmes, désireuses de se grandir, qui aient levé secrètement et lestement au de leurs pieds pour s'asseoir dessus. Ce n'est pas d'une ténacité très correcte.

La Préchaîne Saison Lyrique.

à la Nouvelle-Orléans.

Arrivée de M. F. Charley.

Bien qu'il nous ait été impossible d'obtenir aucun renseignement précis à l'égard de la prochaine saison lyrique à la Nouvelle-Orléans, M. Whitney n'ayant voulu rien dire, hier encore, quant aux projets à l'élaboration desquels il travaille dans le moment avec quelques investisseurs, il reste acquis que MM. Brulatour et Charley s'occupent de la mise en train de l'exploitation, et que M. Whitney et autres en feront les frais.

M. Charley qui, depuis plusieurs mois, était à New York, est arrivé en ville hier, appelé par un télégramme qui lui était adressé d'ici samedi dernier.

Il n'entre pas dans nos goûts de jouer au prophète et de prédire le succès ou l'insuccès de la nouvelle entreprise; il est certain que si le sort de notre théâtre français dépend de nous, ce sort serait des plus heureux, car c'est une institution qui nous est chère à cause de son caractère essentiellement français.

Les gallophobes ont vu, le sourire aux lèvres, le théâtre de la rue Bourbon fermer ses portes un mois et demi plus tôt qu'il n'était convenu. Ils n'ont pas manqué d'attribuer l'insuccès de l'exploitation au défaut d'appui

d'une population numériquement insuffisante. Il est certain que la population s'est montrée indifférente à l'endroit du théâtre, d'un théâtre que nous aurions tous dû encourager, soutenir, nous qui criions sur les toits et bien haut, que nous voulions que l'on parle toujours à la Nouvelle-Orléans la langue de ses aïeux; mais les trois représentations que les artistes ont données à leur bénéfice et quelques rares autres au cours de la saison ont surabondamment prouvé que la population de langue française est assez considérable à la Nouvelle-Orléans pour y soutenir une scène d'été.

Que de troupes américaines ne voyons nous pas passer huit jours parmi nous, et ne jamais faire salle comble! L'an dernier le "Newcomb" ne fermait-il pas déplorablement ses portes en pleine saison?

Et le plus souvent, le principal attrait des troupes américaines n'est-il pas un attrait de maillots?

Voilà donc les choses sans parti pris, sous leur vrai jour; c'est encore une forme que revêt l'honneur.

La troupe parlante qui vient de nous quitter nous a laissé d'excellents souvenirs; mais enfin, elle n'est plus, et c'est de celle qui nous vient qu'il va falloir nous occuper.

L'entreprise nous paraît suffisamment sérieuse pour mériter l'encouragement de notre population. Et puis, nous le répétons, le théâtre de la rue Bourbon nous est cher à plus d'un titre. Il a toujours été et demeurera une des fiertés de notre ville.

THEATRES.

LYRIQUE.

La troupe du Lyrique s'est réveillée dans la délicate comédie qui a pour titre: "Are You a Mason". Les habitués de ce théâtre avaient certes apprécié les artistes la semaine dernière, mais leur enthousiasme a été porté à son comble lorsqu'ils les ont entendus dans cette pièce remarquable.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Des Manières de s'asseoir

Le Mikado veut que, désormais, les écoles du Japon soient fournies de bancs et de pupitres et qu'en ne fasse plus asséoir les enfants sur leurs talons, en tailleur, comme c'est la mode dans leur pays.

Cette réforme nouvelle est due aux médecins japonais qui croient améliorer ainsi la taille de leur petite race.

Obéissant, la recommandation est sans utilité. Il n'y a guère que quelques femmes, désireuses de se grandir, qui aient levé secrètement et lestement au de leurs pieds pour s'asseoir dessus. Ce n'est pas d'une ténacité très correcte.

La Préchaîne Saison Lyrique.

à la Nouvelle-Orléans.

Arrivée de M. F. Charley.

Bien qu'il nous ait été impossible d'obtenir aucun renseignement précis à l'égard de la prochaine saison lyrique à la Nouvelle-Orléans, M. Whitney n'ayant voulu rien dire, hier encore, quant aux projets à l'élaboration desquels il travaille dans le moment avec quelques investisseurs, il reste acquis que MM. Brulatour et Charley s'occupent de la mise en train de l'exploitation, et que M. Whitney et autres en feront les frais.

M. Charley qui, depuis plusieurs mois, était à New York, est arrivé en ville hier, appelé par un télégramme qui lui était adressé d'ici samedi dernier.

Il n'entre pas dans nos goûts de jouer au prophète et de prédire le succès ou l'insuccès de la nouvelle entreprise; il est certain que si le sort de notre théâtre français dépend de nous, ce sort serait des plus heureux, car c'est une institution qui nous est chère à cause de son caractère essentiellement français.

Les gallophobes ont vu, le sourire aux lèvres, le théâtre de la rue Bourbon fermer ses portes un mois et demi plus tôt qu'il n'était convenu. Ils n'ont pas manqué d'attribuer l'insuccès de l'exploitation au défaut d'appui

d'une population numériquement insuffisante. Il est certain que la population s'est montrée indifférente à l'endroit du théâtre, d'un théâtre que nous aurions tous dû encourager, soutenir, nous qui criions sur les toits et bien haut, que nous voulions que l'on parle toujours à la Nouvelle-Orléans la langue de ses aïeux; mais les trois représentations que les artistes ont données à leur bénéfice et quelques rares autres au cours de la saison ont surabondamment prouvé que la population de langue française est assez considérable à la Nouvelle-Orléans pour y soutenir une scène d'été.

Que de troupes américaines ne voyons nous pas passer huit jours parmi nous, et ne jamais faire salle comble! L'an dernier le "Newcomb" ne fermait-il pas déplorablement ses portes en pleine saison?

Et le plus souvent, le principal attrait des troupes américaines n'est-il pas un attrait de maillots?

Voilà donc les choses sans parti pris, sous leur vrai jour; c'est encore une forme que revêt l'honneur.

La troupe parlante qui vient de nous quitter nous a laissé d'excellents souvenirs; mais enfin, elle n'est plus, et c'est de celle qui nous vient qu'il va falloir nous occuper.

L'entreprise nous paraît suffisamment sérieuse pour mériter l'encouragement de notre population. Et puis, nous le répétons, le théâtre de la rue Bourbon nous est cher à plus d'un titre. Il a toujours été et demeurera une des fiertés de notre ville.

THEATRES.

LYRIQUE.

La troupe du Lyrique s'est réveillée dans la délicate comédie qui a pour titre: "Are You a Mason". Les habitués de ce théâtre avaient certes apprécié les artistes la semaine dernière, mais leur enthousiasme a été porté à son comble lorsqu'ils les ont entendus dans cette pièce remarquable.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Comme tous ses frères de l'Olympe, Nérée a tenu à avoir sa cour, et pour la composer il lui a suffi de se promener au milieu de la nombreuse foule qui se pressait dans la salle, et la couronne qu'il avait apportée du sein de l'océan, il l'a placée sur la tête de Mile Vertice Stanton, la faisant ainsi reine de sa fête; et pour compléter sa cour, il a appelé autour de son trône Miles Lucie Phillippi, Sadie Shelby, Tom Halliday et Lucille Landry.

Un Sommeil Réparateur Vient

après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

AVIS: Le Savon Sulfureux de Glenn de son "original" est incomparable et merveilles dans son effet réparateur. N'en prenez pas d'autres. Les Pharmaciens 5 mars - 100 - sans mar

Les pertes de la 8me division japonaise.

Londres, 6 février. — Au dire du correspondant du Daily Mail à Tokio, le lieutenant général Tachimi qui commandait la 8me division japonaise, a supporté tout le poids de la bataille d'Heikoutai.

Des forces supérieures en nombre lui ont été constamment opposées. Il n'en a pu former un combat énergique jusqu'à la fin. Les pertes de la division Tachimi ont été de 163 officiers et 5.600 hommes tués ou blessés.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$54.00. 6 mois \$27.00. 3 mois \$13.50.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$8.00. Un an \$72.00. 6 mois \$36.00. 3 mois \$18.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux distributeurs.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No 10. Commence le 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIERE PARTIE

Toute Seule au Monde.

III

CHASSÉE.

Suite.

"Vous n'avez point songé à François... Je n'y ai point songé."

gé non plus... Et je n'y eusse peut être jamais songé si madame de Maillepe ne m'avait mis sur mes gardes...

— Ah! madame de Maillepe... Me conta obligamment l'aventure de cette pauvre comtesse de Sampierre...

"Sans cela, je ne me serais peut être pas aperçue à temps que François s'éprenait de mademoiselle Sorel..."

— François s'est épris de mademoiselle Sorel!

Monsieur de l'Orge avait dit cela avec une absolue placidité... mais ses pupilles avaient en plusieurs battements précipités... et quelque chose l'avait mordu au cœur... et un grand trouble l'avait envahi...

— François n'est épris de mademoiselle Sorel... répéta-t-il... En effet, on ne pouvait voir au moins! Il vous l'a avoué!

— Avoué!

Madame de Margefont avait en un instant le corps...

— Avoué!

Elle avait dessiné avec sa canne un grand mouvement d'indignation.

— Quelle bêtise me débitez-vous là!

Elle fixa monsieur de l'Orge d'un regard scandalisé.

— Savez-vous mon ami, que vous n'avez pas le sens commun ce matin!

Elle avait fait halte. Elle se

remet en marche. Elle reprit: — Qu'avez-vous à faire de son

aven... d'un aven pareil!... Prévenez comme je l'étais, avais-je besoin de ses confidences!

A vrai dire il a été si parfait en cette occasion que je suis seule à l'avoir pénétré!

"Mais, quelle opinion vous faites-vous donc de lui!"

"Ce malheureux est à tout simplement sebi le charme de beauté, de grâce et de jeunesse qui émane irrésistiblement de mademoiselle Sorel!"

"Et voilà tout!"

"Mais il est trop vraiment gentilhomme pour n'avoir point enseignement caché et combat un sentiment qui, il le savait, ne pouvait aboutir à rien!"

"Est-ce que je ne l'ai pas élevé dans cette idée qu'un Margefont ne s'allie qu'avec ses pairs?"

"Et est-ce qu'un véritable homme de bien ne doit être seulement le cœur de la pensée de séduire une jeune fille... c'est-à-dire un être ignorant... partant un être sacré!"

En tout autre circonstance, monsieur de l'Orge eût peut être mal réprimé un sourire. Véritablement, la marquise était bien optimiste, et bien en dehors de tous les temps passés, présents et futurs!

Mais monsieur de l'Orge avait des préoccupations. — Il a si peu songé à se marier de mademoiselle Sorel... avait continué la marquise avec impatience... il a si bien cru ca-

cher et il a si bien combattu son sentiment... il a si bien compris qu'il était son devoir qu'il n'a pas hésité à s'éloigner... n'a pas cherché à se dégarer après d'Ouver... qu'il n'a pas tenté d'ajourner sa visite annuelle à nos cousins de Basville... qu'avant son départ il m'a même donné l'assurance qu'il ferait tout le possible pour s'intéresser à sa petite-cousine Diane... à Diane que je désirerais tant le voir épouser!

Peu à peu, madame de Margefont s'était grisée, et de ses paroles, et surtout, de ses sensations que ses paroles remuaient en elle...

Monsieur de l'Orge l'avait écoutée sans s'en rendre compte, mais que chacune de ses paroles le tranquillisait... Aussi, fut-ce le plus paisiblement du monde qu'il laissa tomber ces quelques mots:

— Mais... dans les cas... il n'y a pas grand péril en la demeure...

Autant de mots... autant de gouttes d'eau froide sur l'exaltation de madame de Margefont...

La vieille femme comprit qu'elle avait mis un peu haut le diapason de l'entretien.

Elle se mordit les lèvres.

— A moins que... reprit monsieur de l'Orge... à moins que vous ne m'avez pas tant dit... et que mademoiselle Sorel...

— Elle!... dit vivement la

marquise.

— Ou!

— Ah! la chère petite!

— Elle demeurait indifférente au sentiment de François!

— Bien mieux.

— Elle se l'a pas déviné!

— Comment l'aurait-elle pu!

La réserve de François a été si complète... Et puis, elle est si ingénue... et si loyale... Et elle connaît si bien les projets que j'ai formés pour mon fils...

A son tour, madame de Margefont s'était attendrie... Mais avait prise une résolution... Elle s'y maintiendrait... Elle poursuivrait sèchement, quoi que avec plus de mesure, et en s'appuyant un peu plus lourdement sur sa canne:

— Et fin, voilà... Mais résumons-nous... François a senti de goût par elle... Il l'a caché, il l'a combattu... c'est très bien... Quant à mademoiselle Sorel, elle ne se doute de rien... Ce qui est également très bien...

"Et, comme vous le disiez avec justesse... il n'y a pas... encore... péril en la demeure..."

"Mais... il me semble que, l'heure étant propice... puisque François est absent pour quelques semaines... il me semble que..."

— Que nous devons agir... et radicalement... achève, monsieur de l'Orge, qui, désormais rassuré, avait reconquis toute sa

lucidité d'esprit et avait déjà supputé tous les avantages de la situation.

— Avantages si considérables qu'il ne les eût jamais eue comptés.

Ce qui avait commencé par l'inquiéter tournait à son profit.

Désormais, Marthe n'allait plus pouvoir opter entre une situation obscure et aléatoire et une situation brillante et de tout repos, mais elle allait devoir opter entre ceci et l'inconnu...

— Et l'inconnu est toujours redoutable.

Ces réflexions faites... et elles l'avaient été en quelques secondes... monsieur de l'Orge reprit d'un ton décisif:

— Oui, nous devons agir... et radicalement... et sans retard...

— C'est cela même... murmura la marquise...

—